

## Le chant des vainqueurs Apocalypse 15.2-4

*Tes voies sont justes et vraies...*

Nous avons déjà examiné l'ensemble du tableau qui clôt la série des sept visions du salut et introduit une nouvelle série associée aux *coupes d'or, pleines de la fureur de Dieu qui vit à tout jamais*. Avant de voir de plus près cette cinquième série, nous allons revenir sur la vision des vainqueurs et, plus particulièrement, sur leur *chant*.

Il est important de remarquer que nous n'avons pas ici la description d'un dimanche matin au ciel ! Au contraire, il y a là une représentation globale de la nouvelle forme d'existence que nous connaissons dans le monde nouveau. N'oublions pas que ces images évoquent une réalité qui dépasse notre imagination ! Nous ne serons plus dans la « survie », mais dans la *pleine* vie. Notre propre personne ne sera plus au centre de nos préoccupations : nous vivrons tournés vers ce *Seigneur Dieu, ce Tout-Puissant, Roi des nations*, qui seul est saint. Toute notre perspective aura changé, et le Seigneur sera – définitivement et sans rival – notre centre.

Mais nous aurions tort de tenir ce tableau à bout de bras, de l'admirer de loin, de nous contenter d'en nourrir notre espérance, comme si ce qui vient était sans rapport avec ce qui est... Cette révélation nous est donnée pour changer notre façon de vivre avec Dieu dans le « maintenant » ! Les *vainqueurs* qui chantent *le chant de l'agneau* ont vaincu pendant leur vie sur la terre. La vision de Dieu qui est exprimée dans le chant est celle qu'ils ont cultivée tout au long de leur vie, celle qui leur a donné la victoire sur la bête, son image et le nombre de son nom.

Il est vital pour nous de cultiver cette vision – et de la cultiver *maintenant* ! Vaincre la bête, c'est refuser jour après jour de rendre à César ce qui est à Dieu. Vaincre l'image de la bête, c'est protéger jalousement notre foi de la pollution de la pensée religieuse (« C'est donnant-donnant, Seigneur ! »). Vaincre le nombre du nom de la bête, c'est renoncer continuellement à l'à-peu-près du six-six-six, c'est viser le sept, aspirer au meilleur, toujours vouloir progresser en sainteté, en amour et en connaissance de notre Dieu.

Il est difficile d'imaginer que nous pourrions chanter avec conviction *le chant de l'agneau* dans le monde à venir, si nous n'avons pas vécu selon *le chant de l'agneau* pendant notre pèlerinage sur terre !

### Des œuvres grandes et étonnantes

*Tes œuvres sont grandes et étonnantes,  
Seigneur Dieu, Tout-Puissant !  
Tes voies sont justes et vraies,  
Roi des nations !*

Quelle place occupent les œuvres du Tout-Puissant dans notre pensée ? Vivons-nous comme si nous croyions vraiment que les voies – la volonté, les façons d'agir – du Seigneur sont *justes et vraies* ? Ce sont des questions essentielles que je vous supplie de prendre au sérieux !

Quand on ne s'émerveille plus devant les œuvres de Dieu, on est sur une mauvaise pente ! Paul écrit aux Romains : *ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste... En effet, ce qui chez lui est invisible – sa puissance éternelle et sa divinité – se voit fort bien depuis la création du monde, quand l'intelligence le discerne par ses ouvrages*<sup>1</sup>. Et il déclare *inexcusables* ceux qui refusent de voir et qui *tiennent la vérité captive dans l'injustice*. Que faisons-nous de notre intelligence ? Est-ce que nous l'employons pour discerner Dieu dans ses ouvrages ?

Connaissez-vous la différence entre un chercheur et un ingénieur ? On raconte l'histoire d'un appareil technologique tombé d'une soucoupe volante. On hésite pour savoir à qui le soumettre. Si vous confiez un appareil qui fonctionne à un chercheur, il le démontera jusqu'à en séparer les atomes... Cinq ans plus tard, il présentera une thèse très fouillée, qui sera lue par une douzaine de ses confrères, et qui expliquera

<sup>1</sup> Romains 1.19-20

le fonctionnement probable de l'appareil en question, avec trois ou quatre hypothèses bien étayées au sujet de ce à quoi l'engin aurait pu servir. Si vous confiez le même appareil à un ingénieur, il va également le démonter, mais de façon non destructive. Et, cinq ans plus tard, l'appareil – avec quelques améliorations – sera disponible dans tous les bons magasins et rendra service à des millions de personnes.

C'est une caricature grossière, bien sûr... mais elle nous rappelle que Dieu n'est pas chercheur. Il a tout trouvé, il a tout pensé et conçu, il a tout inventé ! Aucun scientifique au monde ne pourra découvrir quelque chose que le Seigneur ne sait déjà ! Notre Dieu ressemble un peu plus à un ingénieur<sup>2</sup> : il fait des choses qui fonctionnent. L'apôtre Paul nous rappelle simplement ce qui se voit à l'œil nu dans le monde que Dieu a fait. Et aujourd'hui, nous, qui avons accès – grâce à des télescopes et des microscopes d'une puissance inouïe – à ce qui est là, mais qui ne se voit pas à l'œil nu, nous nous émerveillerions moins que l'apôtre ? Lorsqu'on lit une description des « usines » qui – au niveau cellulaire – fabriquent les protéines dont nos corps sont faits, selon les informations contenues dans notre ADN, on est confondu d'admiration. De même si l'on considère le fonctionnement de l'œil humain ou des milliers d'autres exemples de l'œuvre du Dieu créateur, de l'infiniment petit à l'infiniment grand.

Et nous n'avons encore parlé que des œuvres de Dieu dans sa création ! Que dire alors de son œuvre de salut ? Le chant des vainqueurs est *le chant de Moïse, l'esclave de Dieu, c'est-à-dire le chant de l'agneau*. Il y a là une référence à un autre chant « de Moïse » (que vous pouvez lire dans Exode 15) qui célèbre l'œuvre fondamentale de Dieu pour Israël lorsqu'il a fait sortir son peuple d'Égypte. En voici un extrait : *Le SEIGNEUR est ma force et ma puissance, il a été pour moi le salut*. Mais ce que Dieu a fait pour Israël à l'époque de Moïse n'était que l'annonce, que la préfiguration de ce qu'il allait accomplir par son Fils, *l'agneau*. Est-ce que nous savons encore nous émerveiller à la pensée de ce que Dieu a fait pour nous en Christ ? *Avec joie, rendez grâce au Père qui vous a rendus capables d'accéder à la part d'héritage des saints dans la lumière. Il nous a délivrés de l'autorité des ténèbres pour nous transporter dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, le pardon des péchés*<sup>3</sup>. N'oublions jamais, jamais, d'où le Seigneur nous a tirés, et ce que nous serions aujourd'hui, sans sa grâce.

Si nous ne nous émerveillons plus des œuvres de Dieu, nous ne tiendrons pas. L'émerveillement fait partie des secrets de la persévérance.

## Des voies justes et vraies

*Le chant de l'agneau*, c'est de la poésie à la mode hébraïque. Il y a donc parallélisme entre *œuvres* et *voies* : il n'y a pas de distinction nette entre les termes. Les voies de Dieu – ses façons d'agir et d'intervenir, la manifestation de sa volonté – font partie de ses œuvres (et vice versa). Sans doute, ses voies sont-elles également *grandes et étonnantes* et nous pouvons nous en émerveiller : *Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées*<sup>4</sup>. Et, comme l'écrit le psalmiste, *le SEIGNEUR est juste dans toutes ses voies et fidèle dans toutes ses œuvres*<sup>5</sup>. Comme ses voies, ses œuvres sont *justes et vraies*. Ensemble, les deux termes, *œuvres* et *voies*, expriment tout ce que Dieu fait.

Nous n'avons pas de mal à reconnaître que les œuvres de Dieu dans la création et pour notre salut sont grandes et étonnantes. Mais est-ce que vous êtes convaincus que les *voies* de Dieu sont toujours justes et vraies ? Ne répondez pas trop vite ! La question n'est pas de savoir si, en théorie, nous confessons la doctrine selon laquelle les voies de Dieu sont justes et vraies... En fin de compte, ce qui intéresse le Seigneur est de savoir si nous vivons chaque jour comme si ses voies étaient vraies et justes – ou pas !

Est-ce qu'il vous arrive de dire : « Je ne comprends pas... » ? Dire, dans le secret de sa chambre, dans un tête-à-tête ou un « cœur à cœur » avec Dieu, « Seigneur, je ne comprends pas ce qui m'arrive ; je ne comprends pas pourquoi tu as permis cela ; je ne comprends pas pourquoi tu n'exauces pas ma prière »,

<sup>2</sup> Il n'est pas, bien sûr, question de le réduire à cette dimension !

<sup>3</sup> Colossiens 1.12-14

<sup>4</sup> Ésaïe 55.9

<sup>5</sup> Psaumes 145.17

cela fait partie du dialogue vital entre le disciple et son Maître. Dans ces cas, ce que le Seigneur aimerait discerner est simplement l'attitude de foi qui ajoute : « mais je te fais confiance ! »

Mais c'est autre chose si nous disons tout haut et à tout bout de champ : « Je ne comprends pas, après tout ce que j'ai fait pour lui, vu ma fidélité et mon obéissance, comment le Seigneur peut me faire subir ça ! Je ne comprends pas pourquoi Dieu ne me donne pas ce que je lui demande avec insistance depuis plusieurs semaines ! Je ne comprends pas à quoi ça sert d'être chrétien si cela ne vous évite pas de vivre des échecs et des déceptions, de rester seul alors qu'on voudrait être en couple, de connaître le chômage ou la maladie... Je ne comprends pas ce qu'il fait, le Seigneur ! » C'est une façon détournée de laisser entendre que les voies du Seigneur ne sont peut-être pas aussi justes ou aussi vraies qu'on le dit. C'est laisser parler notre... incrédulité ! Notre *cœur est tortueux par-dessus tout*<sup>6</sup>, mais *Dieu est lumière et il n'y a pas en lui de ténèbres*<sup>7</sup>.

Les vainqueurs seront ceux qui auront lutté avec les questions difficiles de la vie, qui se seront accrochés au Seigneur même au creux de la vague et qui auront ainsi acquis une confiance inébranlable dans la bonté, la justice et la vérité de Dieu. Sans cette conviction profonde, nous ne tiendrons pas.

## Le craindre et le glorifier

*Toi seul es saint* : notre Dieu est incomparable. Si nous pouvons le discerner à travers la méditation de ses œuvres et de ses voies, il existe en dehors et au-dessus de tout ce qu'il a créé et fait. Pour le connaître vraiment, il faut passer par le Fils, *l'agneau de Dieu*. Le chant des *vainqueurs* nous rappelle la seule réponse appropriée à la pleine révélation du Dieu unique et cette réponse est double : craindre et glorifier. On a dit avec raison que celui qui craint Dieu n'a plus rien à craindre. Lorsqu'on a confié sa vie à celui dont les œuvres sont grandes et étonnantes et les voies justes et vraies, on n'a pas à craindre les hommes, on n'a pas à craindre Satan, on n'a pas à craindre le lendemain... Soumis au *Seigneur Dieu, Tout-Puissant, Roi des nations*, nous sommes vraiment à l'abri de la crainte. Veillons à entretenir et à cultiver ce « respect mêlé de crainte » qui est la seule attitude de cœur qui convient devant lui.

Il est alors normal de vouloir glorifier ce Dieu extraordinaire, mais comment faire ? Le glorifier par nos chants n'est pas négligeable, mais reste un moyen ponctuel. Dans le Nouveau Testament, glorifier Dieu est présenté comme une activité à plein-temps pour le chrétien : *Ainsi, soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu*<sup>8</sup>. Je mange, je bois, je parle et j'agis pour la gloire de Dieu, lorsque tout ce que je fais laisse transparaître combien je suis satisfait de Christ et combien je suis reconnaissant pour la vie que Dieu me donne de vivre. *Quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu, le Père*<sup>9</sup>. Par contre, nos murmures, nos plaintes, nos pleurnicheries occultent sa gloire et brouillent notre témoignage.

Nous avons toutes les raisons d'être satisfaits de notre Dieu incomparable. Méditons-les pour mieux vivre *le chant de l'agneau* au quotidien, pour mieux craindre et mieux glorifier celui qui seul est *saint*.

<sup>6</sup> Jérémie 17.9

<sup>7</sup> 1 Jean 1.5

<sup>8</sup> 1 Corinthiens 10.31

<sup>9</sup> Colossiens 3.17